

# le monde libertaire

rédaction  
administration  
3 rue ternaux  
75011 paris  
805 34 08  
ccp publico  
11289 15 paris

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 274 JEUDI 22 JUIN 1978 3 F

hebdomadaire

## MEETING-GALA DE SOUTIEN AUX ANARCHISTES EMPRISONNÉS

PLUS de 3000 personnes, solidaires de nos camarades anarchistes espagnols emprisonnés, se sont réunies, malgré la pluie battante, sous le chapiteau du nouvel hippodrome de la porte de Pantin à Paris. Cette présence nombreuse d'individus venus apporter leur soutien, s'est faite malgré et par dessus le silence scandaleux et habituel de la presse bourgeoise et... révolutionnaire!! La réussite de ce meeting-gala montre une fois de plus que les anarchistes ont à lutter non seulement contre les mass-media aux mains d'une bourgeoisie ennemie, mais qu'ils doivent également faire face aux journaux « libérés et révolutionnaires » pour que s'entende l'appel de nos camarades victimes de la répression policière internationale. Ce silence de la presse gauchiste est la preuve que la progression incontestable du mouvement libertaire dérange nos cosaques organisés ou camouflés au sein de la rédaction d'un quotidien dans le vent!

L'organisation de cette soirée permettait à tous de pouvoir naviguer librement entre les stands de librairies, les bars où l'on pouvait se restaurer, l'entrée de la salle où des discussions se sont immédiatement établies et l'arène du chapiteau où l'on pouvait voir et écouter l'ensemble des chanteurs venus participer au soutien aux emprisonnés. Nous pouvons dire ici qu'autant les orateurs que les chanteurs, chacun dans son propre domaine, ont fait entendre une voix inconnue sur les ondes ou dans les hit-parades.

Font et Val d'abord, Debronckart, Utge-Royo, Andreu, J.-P. Sévres et Castélméris ensuite, Lavilliers pour terminer, tous ont animé cette fête. Et comme devait le rappeler Bernard Lavilliers, la danse et la musique n'empêchent pas de lutter et peuvent être des armes révolutionnaires qui viennent s'ajouter au combat quotidien de l'entreprise, de la rue, etc. La qualité et le caractère inhabituel des textes et des musiques expliquent le succès rencontré par l'ensemble des chanteurs ou des groupes musicaux.

Interrompant la partie gala, le meeting, placé sous le signe

de la solidarité internationale, fut assuré par des représentants de la Confédération Nationale du Travail d'Espagne et de la Fédération Anarchiste.

Enrique Marcos, secrétaire général de la centrale syndicale amie, a le premier dressé un tableau de la situation politique de l'Espagne. Juan Carlos, à travers le procès des 7 militants cénétistes, veut atteindre la seule organisation ouvrière représentant une opposition véritable et radicale à l'Etat et à la classe bourgeoise.

Pour sa part, Jose Luis Garcia Rúa, secrétaire régional d'Andalousie, insista sur le caractère de domination de l'Etat gendarme de la classe dirigeante. La solidarité internationale des Etats est effective lorsqu'il s'agit d'anéantir tout homme qui lutte contre « l'ordre ». Cet ordre est l'image même de l'oppression, de la répression, de la torture. L'Etat lutte contre l'anarchie, « plus haute expression de l'ordre ». Le contre-ordre veut détruire son antagoniste, qui est l'ordre de la vie, l'organisation libertaire de la société.

(suite page 3)



FOP, 2520

## Les mesures pour stopper la désagrégation de l'économie

# UN CATAPLASME SUR UNE JAMBE DE BOIS



par Maurice JOYEUX

DANS nos milieux, on ne fait pas assez attention aux propos de ceux qui incarnent les structures politiques et économiques de la société marchande. L'économie s'effiloche, l'inflation a repris son rythme de croissance, le désordre des monnaies se perpétue, le commerce extérieur stagne, la croissance marque le pas, le chômage s'amplifie, les relations entre pays économiquement développés se détériorent! La guerre économique entre les Etats industrialisés fait rage et vient s'ajouter aux inquiétudes nationales la crainte de guerres multiples et classiques, et celle de la guerre nucléaire, qui plane sur l'humanité, et dont la seule menace accroît encore le désarroi général.

Cette situation catastrophique, la classe dirigeante en a pris conscience, et un peu partout dans le monde la recherche d'une solution a amené une cascade de crise politique et ministérielle, une permutation des alliances traditionnelles nouées à l'Est comme à l'Ouest, des interventions militaires déguisées en aides techniques, le tout accompagné d'appel au retour de cette bonne et vieille morale judéo-chrétienne qui, depuis l'origine, fut la justification de l'exploitation de l'homme par l'homme, sous les formes et avec les moyens politiques

que justifiait la conjoncture. C'est devant ce bilan de faillite de l'économie libérale ou étatique que Monsieur Giscard d'Estaing parle. Ecoutons-le!

La première partie de cette conférence est consacrée à la politique du pays. Rien de nouveau. Les partis de gauche ont joué, comme cela est maintenant devenu classique, le rôle de « faire-valoir » du système démocratique, et le président, qui sent comme nous leur inutilité, entend leur faire jouer un rôle de façon à les conserver dans une certaine fraîcheur, de

façon à ce qu'au prochaines élections ils soient encore crédible et puissent à nouveau servir d'opposition à sa majesté, ce qui est indispensable au maintien de la démocratie ou plutôt d'une démocratie assise sur des structures hiérarchiques qui délimitent nettement les classes dirigeantes des autres. Et dans ce domaine, en dehors des tiraillements inévitables suscités par des ambitions personnelles, le président gagnera ce premier pari car à part des retouches mineures qui sont dues à la volonté de se différencier, les partis de gauche, dans la structure économique actuelle, ne feront rien d'autre que ce que fait Monsieur Barre, et lorsque le choix est non pas un choix de société mais un choix entre les clans qui l'exploite, l'électeur est volontiers conservateur. Pour lui, le vieux proverbe « Un tient vaut mieux que deux tu l'auras » joue en plein et c'est d'ailleurs ce qui explique qu'aucune révolution

(suite page 8)



## Liste des groupes de la Fédération Anarchiste

### PROVINCE

AIN : OYONNAX  
 ALLIER : MOULINS  
 ALPES-MARITIMES : NICE  
 AUBE : TROYES  
 B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX  
 CALVADOS : HEROUVILLE CAEN  
 DORDOGNE : PERIGUEUX  
 DOUBS : BESANCON  
 EJRE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCEPON  
 GIRONDE : BORDEAUX  
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES  
 INDRRE-ET-LOIRE : TOURS  
 ISERE : BOURGOIN - GRENOBLE

LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL  
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL - AGEN  
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS  
 MANCHE : ST-LO  
 MORBIHAN : LORIENT  
 NIEVRE : NEVERS  
 NORD : LILLE - ROUBAIX - TOURCOING  
 PYRENEES-ATLANTIQUES : BAYONNE  
 BIARRITZ  
 RHONE : LYON  
 HTE-SAVOIE : ANNECY  
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE HAVRE  
 GROUPE ESTUDIANTIN DE ROUEN  
 SOMME : AMIENS  
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :  
 VILLEFRANCHE DE ROUERGUE  
 VAR : REGION TOULONNAISE  
 YONNE : FEDERATION DEPARTEMENTALE  
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE  
 SUD-LUXEMBOURG

### LIAISONS PROFESSIONNELLES

LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX  
 LIAISON DES POSTIERS (édite Gestion Directe)  
 LIAISON DES CHEMINOTS (édite Voie Libre)  
 LIAISON DU LIVRE  
 CERCLE INTER-ENTREPRISES DE CALBERSON (Paris 18<sup>e</sup>)  
 CERCLE INTER-BANQUES

### REGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>

#### BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY  
 - GROUPE ESTUDIANTIN DE FRESNES-ANTONY  
 - MASSY-PALAISEAU  
 - MASSY  
 - ORSAY-BURES  
 - SAVIGNY SUR ORGE  
 - CORBEIL ESSONES  
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE  
 - DRAVEIL  
 - VILLENEUVE-ST-GEORGES

#### BANLIEUE EST

- GAGNY  
 - NEUILLY SUR MARNE  
 - CHELLES  
 - MONTREUIL

#### BANLIEUE OUEST

- GROUPE DES YVELINES  
 - ISSY LES MOULINEAUX - MEUDON  
 BOULOGNE BILLANCOURT

#### BANLIEUE NORD

- AULNAY SEVRAN  
 - VILLENEUVE LA GARENNE  
 - LEVALLOIS  
 - ASNIERES  
 - COURBEVOIE COLOMBES

### LIAISONS

De l'Arise, Sisteron, Cherbourg La Ferté-Macé - Fiers, La Rochelle, Vierzon, Bégard, Lannion, Châteauroux, Concarneau, Amboise, Chinon, Montpellier, St-Sever, St-Etienne, Le Puy, Nantes, Vendôme, Montoire, Blois, Coutances, Laval, Clermont-Ferrand, Strasbourg, Nord Seine-et-Marne, Brest, Centre-Bretagne, Poitiers.

## Permanences des groupes

Group Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie « La tête en bas » - 17, rue des Poëliers à Angers.

Group de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de « Culture et libertés », 72, Bd. Eugène Pierre, 13005 Marseille.

Group de Lyon : le samedi de 15 h à 17 h, Palais du Travail (salle 25) à Villeurbanne.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Group Jules Durand, Le Havre et Région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Group Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11<sup>e</sup>.

Group Emma Goldman : le jeudi de 17 h à 20 h et le samedi de 16 h à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11<sup>e</sup>.

Group Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10, rue Robert Planquette à Paris 18<sup>e</sup>.

Group d'Amiens : les seconds et quatrièmes samedi de chaque mois, salle Desvallès à Amiens.

Group Courbevoie-Colombes : les seconds et quatrième samedis de chaque mois, de 14 h à 17 h, à la MJC de Courbevoie, 184, Bd. ST-Denis à Courbevoie.

Group Germinal : tous les mardis au café « Le Danton », rue du Commerce, Paris 15<sup>e</sup>, de 18 h à 19 h. Tous les mercredis, au café « Le Tabac », à Meudon, de 18 h à 19 h. Tous les jeudis, au café « Le Métropole », avenue de la République à Issy-les-Moulineaux, de 19 h à 20 h 15.

PRENEZ CONTACT AVEC NOS GROUPES EN ECRIVANT  
 AUX RELATIONS INTERIEURES  
 PUBLICO - 3, rue Ternaux - 75011 PARIS

**Le groupe anarchiste Premier Mai**  
 Le comité Malville  
 Le groupe femme  
 Le groupe antimilitariste  
 Le comité anti-Outspan  
 Révolution non-violente  
 Amnesty International organise

**DIMANCHE 25 JUIN**  
 de 10 h à 19 h

### UNE FÊTE A POISY

(près d'Annecy)  
 Cette fête comprendra des animations multiples  
 Pièce de théâtre  
 Montages vidéo  
 (Argentine 78, Malville)  
 Un débat sur les prisons et les quartiers de haute sécurité animé par Serge Livrozet (à la demande du groupe anarchiste Premier Mai)  
 Le groupe Premier Mai tiendra un stand pendant la durée de cette fête  
 stand intitulé  
**FÊTE LA VOUS-MÊMES**

Les anarchistes de Maule et des environs (Thoiry, Beynes, etc.) intéressés par la création d'un groupe, peuvent prendre contact par l'intermédiaire des R.I.

**Le groupe anarchiste Emma Goldman**  
 organise

**DU SAMEDI 24 JUIN**  
**AU LUNDI 26 JUIN**  
 à St-Nom-la Bretèche

**UN CAMPING LIBERTAIRE**  
 Les libertaires et sympathisants sont cordialement invités à venir faire la fête avec leurs grattes et autres bombardes et leur musique plein la tête  
 Les escargots libertaires sont priés de ne pas oublier leur coquille et leur salade (duvet, bouffe)  
 Pour aller plus vite ils peuvent attraper un train gare St-Lazare à Paris  
 A partir de St-Nom le parcours sera flêché

Un nouveau groupe s'est créé sur Aulnay-Villepinte. Les intéressés peuvent prendre contact avec les Relations Intérieures de la FA qui transmettront.

## ATTENTION !

Pour chacun des paiements que vous nous adressez, indiquez toujours le motif de celui-ci.

Les chèques de règlement d'achat de livres ou d'abonnement au journal sont à libeller à l'ordre de PUBLICO et non à l'ordre du Monde Libertaire.

Directeur de la publication  
 Maurice LAISANT  
 Commission paritaire n° 55 635  
 ROTO - Group' 78  
 93 - St-Denis  
 Dépôt légal 44 149 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Diffusion SAEM Transport Presse  
 Routage 205 - Publi Routage

Un groupe anarchiste s'est constitué à Draveil. Ce groupe demande aux sympathisants libertaires de Draveil et des communes voisines de le contacter par l'intermédiaire des R.I., 3 rue Ternaux à Paris.

Le groupe anarchiste fédéré de Nantes vient de se constituer et appelle tous les sympathisants du département à le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Une liaison de la FA vient de se constituer à Metz et appelle tous les libertaires de la Moselle à la contacter en écrivant aux Relations Intérieures, 3 rue Ternaux à Paris.

**Le groupe de la Fédération Anarchiste de Rennes**  
 organise

**SAMEDI 24 JUIN**  
 à 15 h

au foyer de jeunes travailleurs (La Motte-Baril)  
 3, av. Monseigneur Moeuzy à Rennes

une réunion débat sur  
**L'ANARCHO-SYNDICALISME**

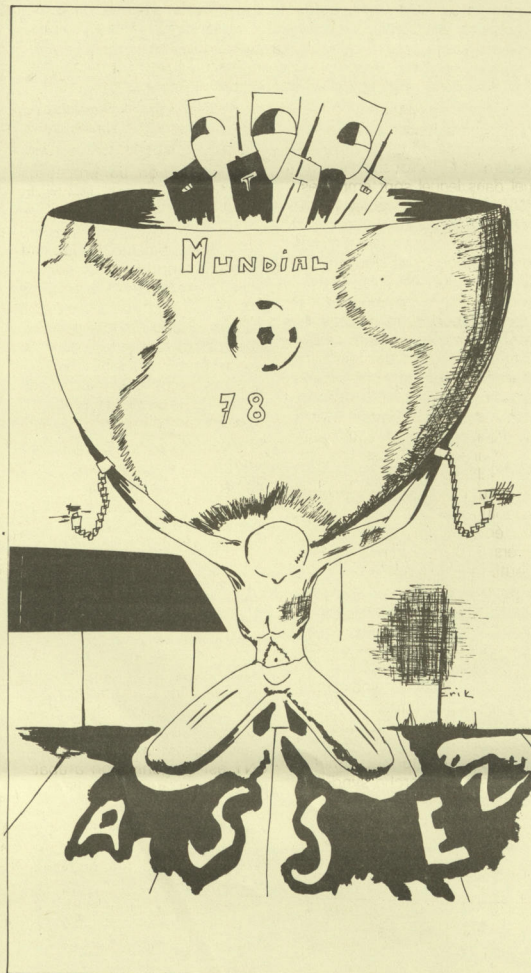
Avec la présentation d'un montage diapos sur l'Espagne 36 et la participation de la CNT espagnole

Un nouveau groupe est en formation sur Meaux. Tous les camarades de la région intéressés peuvent s'adresser aux R.I. pour contacter ce groupe.

**Le groupe libertaire La Boétie**  
 organise

**MERCREDI 28 JUIN**  
 à 20 H 30

Salle du centre administratif - Place de l'hôtel de ville d'Asnières  
 une conférence débat sur  
**LA FRANC-MAÇONNERIE**  
 Avec la participation de Fili



### LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris  
 Tel. 805.34.08 CCF Publico 11289-15 Paris

TARIF		Etranger	
France	Sans pli ferme	3 mos	40 F
3 mos	35 F	6 mos	80 F
6 mos	65 F	12 mos	150 F
12 mos	125 F		

**Abonnez vous**

\* Tarif Etranger: BFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

### BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à partir du N° ..... (inclus) Pays .....

Abonnement  Ràabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

### abonnements de diffusion

3 mois / 5 ex.....	95 F
6 mois / 5 ex.....	180 F
12 mois / 5 ex.....	300 F
3 mois / 10 ex.....	170 F
6 mois / 10 ex.....	300 F
12 mois / 10 ex.....	550 F



# Meeting-gala de soutien aux anarchistes emprisonnés

(suite de la page 1)

Nous avons vu à Paris les troupes de Bismarck main dans la main avec les républicains de Thiers pour écraser les Communards. Solidarité qui est l'exemple même du point de convergence de différentes conceptions étatiques pour détruire la force ouvrière. La transformation du capitalisme libéral du début du siècle en néo-capitalisme moderne (domination psychologique et économique d'une société de consommation qui ne permet pas en son sein une expression révolutionnaire) oblige des individus à chercher d'autres voies où cette expression radicale peut être réalisée.

A l'inverse de ses sœurs occidentales, la domination politique des pays de l'Est ou de la Chine, a abouti à une domination économique. Staline n'était pas un monstre, comme certains le laissent supposer, le monstre est le système qui l'a créé. Cette structure qui enfante tout dominateur, qu'il se nomme Staline ou X, s'appuie sur une classe technocratique qui donne la main à cette autre classe bureaucratique de la bourgeoisie de l'occident pour combattre et tenter de détruire le seul mouvement populaire ayant pour finalité l'instauration du communisme libertaire. Le terrorisme individuel dans lequel sont emportés certains révolutionnaires à la recherche d'autres moyens de lutte, n'est pas un problème pour ces systèmes qui ont su créer une structure répressive importante. Il s'agit maintenant d'amélioration de son organisation, de problèmes techniques à sa structure interne et du choix... de nouvelles provocations. La force dangereuse que le système doit atteindre et détruire est représentée par les organisations, instruments de la classe ouvrière, proposant autre chose, apportant les solutions à la transformation économique de la vie à travers la voie autogestionnaire aboutissant à une société fédérative et libertaire. En Espagne, c'est la CNT qui est visée par la répression étatique, seule organisation portant l'espoir de la renaissance populaire du mouvement anarcho-sindicaliste dans le monde entier. Et c'est de ce problème qu'il faut dès aujourd'hui prendre conscience. Il faut défendre le mouvement anarchiste et anarcho-sindicaliste sur une échelle internationale, sous peine de le voir détruire par la solidarité effective de tous les systèmes étatiques existants de par le monde.

Juan Gomez Casas, qui fut le premier secrétaire général de la CNT après la mort de Franco, remercia d'abord l'assistance pour sa participation à cette fête qui visait à apporter une chaleur humaine et une solidarité aux camarades emprisonnés à Madrid après l'incendie de la Scala, véritable provocation contre le mouvement libertaire espagnol et le syndicat CNT. 3 femmes et 4 hommes vont passer en jugement, ces derniers risquent la peine de mort. Une importante mobilisation en Espagne, en Europe et dans le monde, peut

éviter ces exécutions, voire modifier les condamnations. Ce procès contre la CNT, héritière de la Première Internationale, doit se transformer en procès contre... le système et le gouvernement de Juan Carlos. La CNT, victime d'importantes répressions, représentée, aux yeux des hommes au pouvoir, la seule organisation qui a résisté à l'intégration au système et qui se refuse à suivre le même chemin que celui parcouru par les socio-démocrates de tous poils, à la tête desquels se placent socialistes et communistes, devenus les meilleurs administrateurs de la bourgeoisie. La



CNT a dit non au processus d'intégration, non au pacte de la Moncloa, pacte social qui ne sera jamais signé par les anarcho-sindicalistes qui, au contraire, proposent la seule alternative révolutionnaire qu'est l'instauration du socialisme autogestionnaire et libertaire. La CNT se refuse à devenir la courroie de transmission du capitalisme et des partis politiques! Elle est la représentation même d'un mouvement ouvrier qui a son cœur, son esprit, au sein même de l'organisation et non dans les états-majors des partis extérieurs à la classe ouvrière. La CNT est seule à s'opposer à ce que les travailleurs espagnols paient la crise, seule à refuser les mesures démentielles proposées au gouvernement par les partis de gauche pour sortir de la crise. Cette crise est celle du capitalisme, c'est pourquoi la CNT n'est ni solidaire du gouvernement Suarez, ni solidaire des partis jouant à l'opposition mais pleinement intégrés. La CNT est l'organisation à abattre par l'Etat, car elle est l'image même de l'insoumission, de la volonté de se froger une alternative socialiste et libertaire. Elle dénonce l'emploi de l'électoralisme parlementaire ou communal. La CNT, en voulant que les travailleurs se chargent eux-mêmes de leur avenir, subit une forte répression mais ne succombera pas car ses racines sont profondément enracinées dans les coutumes et l'histoire du peuple espagnol.

La destinée du peuple et du mouvement libertaire espagnol est identique à celle des Français, des Bulgares, etc., qui luttent contre les grandes concentrations de pouvoir, contre les impérialismes. La cause des socialistes libertaires espagnols et européens est celle de tous les hommes du monde qui dé-

fendent la liberté et la solidarité des peuples.

C'est un camarade du groupe de Bordeaux de la FA qui nous trace ensuite brièvement la silhouette de la dictature argentine. Depuis 1976, plus de 10 000 assassinats, 30 000 prisonniers politiques torturés et mutilés, 4000 personnes enlevées par la junte militaire et depuis disparues, de nombreux assassinats d'Israélites et propagande antisémite et nazie, des milliers de réfugiés sud-américains, 500 000 exilés politiques et économiques et... 7 meurtres par jour.

Face à cet état de fait, la Fédération Anarchiste a proposé à l'ensemble des organisations politiques et syndicales, alors muselées par une intense activité électorale, de mener une campagne en faveur du boycott de la coupe du monde de football. Par voie de conséquence... politique, cette campagne a démarré beaucoup trop tard. La FA a alors demandé l'amnistie générale qui permettrait la libération de centaines de prisonniers. Et c'est en solitaire que la FA mène ce combat et subit le contre-coup de cette lutte avec les attaques fascistes contre des militants à Bordeaux. Le Mundial terminé, l'information sur la situation économique et politique en Argentine doit se poursuivre, car les travailleurs argentins, sous la dictature, découvrent les formes de lutte libertaire (sabotage, occupations d'usines, etc.). C'est pourquoi la FA, solidaire des travailleurs argentins luttant pour leur émancipation, se refuse à ce que des stalinien ou des gauchistes, ou les deux à la fois, s'approprient leur combat et le vidant de son contenu révolutionnaire.

Jean-Claude Devinck met l'accent sur cette répression, non seulement subie par les ouvriers argentins et espagnols, mais également par les travailleurs du monde entier. Oppression non seulement représentée par les prisons, la guillotine ou le garrot, mais qui transparait derrière un triple phénomène : l'oppression politique, économique et idéologique de l'homme sur l'homme. Cette autorité de l'homme sur l'homme est inhérente aux sociétés basées sur cette triple répression. La transformation des conditions d'existence réclamée par les hommes ne peut se faire de l'extérieur mais de l'intérieur. C'est en lui-même que l'individu prend sa destinée en

main. La seule solution capable de transformer cette exploitation politique et économique est de refuser individuellement et collectivement toute autorité.

De son côté, Maurice Joyeux souligne que la répression étatique possède son propre baromètre à travers la dégradation de l'économie des sociétés qui nous exploitent. Partout dans le monde les hommes qui forment les classes dirigeantes n'arrivent plus à résoudre leurs problèmes. Ayant construit sa structure au début du siècle sur des bas salaires, le pillage des matières premières des pays sous-développés, l'économie capitaliste est aujourd'hui obligée de se reconstruire si elle veut conserver son profit. Le système ne peut résoudre la crise et essaie actuellement de se prolonger en attendant des solutions plus dures. Non seulement le gouvernement est prisonnier de cette structure, mais également les partis de gauche « qui, les élections passées, ne servent plus à rien ». Le problème qui se pose aux économies internationales est le changement du revenu national et la transformation de la production de gadgets en production de produits essentiels à l'humanité. Mais la démocratie ne peut atteindre cet objectif car à travers le système électoral, de la commune au gouvernement, il s'est installé des notables qui défendent les

particularités de leurs électeurs et par conséquent le système économique parlementaire bloque toute redistribution des richesses. Ni le programme commun ni celui de Barre ne peuvent résoudre ce problème. Seule une transformation économique qui change les rapports entre les hommes peut apporter une solution à cette crise, en créant une société sur les bases de l'égalité et de la liberté. Cette construction doit se faire par le combat au sein même de la citadelle du capitalisme qu'est l'entreprise.

Nous ajoutons que cette transformation radicale des conditions d'existence ne se fera qu'à travers une révolution internationale ayant comme alternative le communisme libertaire.

L'ensemble des participants, militants et chanteurs, en donnant à cette soirée ce caractère révolutionnaire et de solidarité entre tous, ne se sont pas quittés sur des discours et des chansons, mais en se donnant rendez-vous dans les combats quotidiens et anonymes, dans l'entreprise, la rue, le quartier, en développant les méthodes de lutte et les propositions libertaires, seuls aboutissement à la construction d'une société libre, fédérative et sans classe.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

## Journées internationales contre la répression

Les 22, 23, 24 et 25 juillet se dérouleront à Osana (province de Barcelone) les journées internationales contre la répression, organisées par la fédération locale de la CNT.

Des débats, des projections de films, des récitals de musique et d'autres activités seront animées dans le but de dénoncer le grave problème de la répression et d'intensifier la campagne pour la libération de nos camarades emprisonnés.

## U.R.S.S.

### Sus aux « hooligans »

V LADIMIR et Maria Slepak sont juifs et soviétiques. Depuis huit ans, ils souhaitent quitter la patrie de Lénine, et aller vivre en Israël. Revendiquer le droit d'émigrer n'est pas très bien vu au pays de Brejnev, et lorsqu'on se permet d'insister, on devient rapidement suspect. Les Slepak avaient mis une banderole au balcon de leur appartement, où leur désir était exprimé en grosses lettres. Cette initiative ne plut pas du tout à leur voisin de l'étage supérieur, un citoyen exemplaire, qui ne trouva rien de plus « patriotique » que de jeter de l'eau bouillante sur la tête du « juif, traître au communisme ». C'est alors que les flics sont intervenus... pour arrêter Vladimir et sa femme. En dépit de ses graves brûlures, Slepak est incarcéré à la prison Boutyrki de Moscou. Maria et lui sont accusés de « hooliganisme » (un terme passe-partout en URSS) et ils risquent d'être « privés de liberté », pendant un à sept ans. Bien sûr, l'agence Tass

raconte l'événement à sa façon, très spéciale. Ce voyou de Vladimir insultait haïneusement les passants qui allaient et venaient sous sa fenêtre ; ce fou furieux leur aurait même vidé de l'eau bouillante sur la tête, allez savoir pourquoi!

Une banderole, vous dites ? Mais non, il n'y avait pas de banderole, c'est encore un mensonge des milieux stonistes internationaux, d'ailleurs, ces gens-là sont des provocateurs, et leurs actions ont suscité l'indignation publique... mais oui, puisque Tass vous le dit, c'est que c'est vrai. Le procès, c'est sera intenté à Slepak et à sa femme - celle-ci a tout de même été libérée... pour l'instant - fera sans doute couler moins d'encre que celui d'Orlov, c'est une raison de plus pour ne pas oublier ces contestataires, qui ne réclament rien d'autre qu'un des droits les plus élémentaires de l'homme : celui de circuler librement, et de vivre où bon lui semble.

B.L.



## RENAULT-FLINS

## Entretien avec un travailleur des presses

— Qui travaille actuellement dans les presses ?

— Il y a 800 ouvriers dans les presses, la plupart sont des travailleurs émigrés, 90% viennent d'Afrique du Nord ou d'Afrique de l'Ouest, mais il y a aussi des Portugais, des Yougoslaves et quelques Espagnols.

— Y a-t-il des différences de salaires entre les Français et les émigrés ?

— Oui, il existe des différences, car un Français au bout de 3 à 6 mois, on lui fait suivre des stages pour devenir monteur, retoucheur ou vérificateur... mais pas l'émigré.

— Quand la grève a-t-elle commencé ?

— Un vendredi à cause d'un camarade qui avait été mis à pied pour 2 jours ; parce qu'après avoir été à sa banque et constaté qu'une journée de travail ne lui avait pas été payée, il est revenu au boulot avec plus de 5 minutes de retard, d'autre part il avait eu 3 minutes de retard après la cantine, ça lui a valu un avertissement et une amende de 250 F. Nous avons décidé la grève à 12 h 45 après le repas ; l'équipe de l'après-midi n'a pas suivi tout de suite, elle l'a fait au bout de 2 jours.

— La grève a-t-elle été suivie tout de suite ?

— Non, le camarade en question a demandé à un délégué qu'il prévienne les autres travailleurs de la situation et alors on a tous décidé de faire la grève : aujourd'hui c'était lui, demain ce serait nous, pour 3 minutes de retard...

— Est-ce que ce sont les syndicats qui ont déclenché la grève ?

— Non, la grève c'est nous qui l'avons décidée, et après qu'on ait été voir le délégué les syndicats ont été d'accord...

— Sur quoi maintenant voulez-vous déboucher ?

— On demande 300 F d'augmentation et que tout le monde puisse avoir les mêmes chances.

— Y a-t-il une remise en cause de la hiérarchie ou des cadences ?

— On demande toujours la réduction des cadences car elles sont souvent impossibles à effectuer, on nous prend pour des machines ou des bêtes...

— Pour le moment la direction ne veut pas céder ?

— Non pour le moment elle ne veut pas céder, elle a même refusé de négocier d'ailleurs.

— Et qu'est-ce que vous allez faire si les flics reviennent ?

— Moi, ça je n'ai pas d'idée...

— Si les flics reviennent, la direction peut tenter d'isoler les grévistes en envoyant des lettres à certains travailleurs pour venir au travail et pas à d'autres ?

— De toute façon, que ça dure 2 mois, 4 mois ou plus, nous on s'en fiche, on ne cède pas ; on obtient ce qu'on demande sinon pas de travail.

DANS l'atelier des presses de Flins, la lutte se poursuit au moment d'écrire ces lignes, les travailleurs restant fermes sur leurs positions ; leur volonté de résistance à l'appareil de production capitaliste demeure jusqu'à présent inébranlée et apparemment inébranlable.

Nous rendant sur place, nous avons pu constater que si cette lutte pour des intérêts immédiats dans le cadre du système actuel ne vise qu'à augmenter le prix de vente de la force de travail salariée, elle constitue cependant de façon sous-jacente l'amorce d'une véritable lutte de classe émancipatrice. En effet, cette « grève bouchon » qu'ont entreprise à Flins les travailleurs des presses a fait, pour un temps, cesser la concurrence qui les oppose les uns aux autres dans leur soumission quotidienne aux techniques et au pouvoir du capital. La grève vécue

collectivement résulte d'une volonté commune qui pousse nécessairement les travailleurs à s'associer face à l'ennemi commun. Même si celle-ci n'a traité qu'à des problèmes de salaires, d'horaires, de cadences ou de sécurité, la communauté de lutte qu'elle a fait naître porte en elle à l'état de germe la communauté des producteurs librement associés à égalité dans le travail et la répartition de ses fruits. C'est là ce que Djin, travailleur immigré, qui est aux presses depuis 8 ans à Flins, à 2600 F par mois aujourd'hui, nous a fait comprendre, par l'interview qu'il nous a accordé. Les travailleurs salariés ne sont pas en effet révolutionnaires de façon innée, ils ne le deviennent que par la lutte, en s'associant solidairement, puis en luttant pour cette association de classe en s'affrontant au capital, à l'Etat et à toutes les institutions que ces derniers suscitent...

— Si vous faites grève pendant 4 mois, comment allez-vous tenir et qui vous soutiendra ?

— Il y a la CGT et la CFDT et il y a aussi la SONACOTRA.

— Combien y a-t-il de personnes qui en ce moment occupent les presses ?

— Il y a 3 équipes ; ce qui fait 800 personnes.

— Si un jour il y a des types qui prennent votre boulot dans les presses et que l'on vous mette dehors, qu'est-ce que vous allez faire ?

— Ça je ne sais pas.

— Qui organise la grève, y a-t-il des AG ?

— Oui c'est les travailleurs en AG, les décisions on les prend à la majorité.

— Pensez-vous à la solidarité, pour continuer la lutte vous avez sûrement besoin qu'il y ait des gens qui vous soutiennent ?

— C'est sûr, mais je ne crois pas que la direction restera sur ses positions car la R 18 n'a plus aucune pièce maintenant. Ou bien elle satisfait nos demandes ou bien elle ferme ses portes, car il n'y a pas que nous qui faisons grève ; il y a Sandouville, Cléon et d'autres.

— Comment réagissent les travailleurs des autres secteurs dans toute l'usine, les presses sont en grève, mais les autres ?

— Ils débrayent, tous les travailleurs sont concernés car on demande une augmentation de 300 F pas seulement pour nous aux presses mais pour tous les travailleurs.

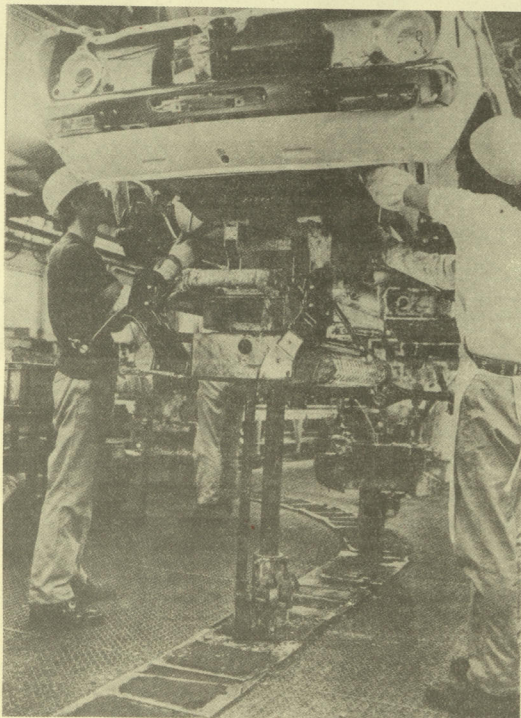
— Y a-t-il une coordination entre les différentes usines de la Régie ?

— Oui, quand il y a quelque chose qui ne va pas dans une usine ou dans une autre, on l'apprend par des tracts.

— Qu'est-ce que tu penses de vos conditions de travail ?

— Le patron sait ce qu'il veut, mais c'est pas normal, ils nous prennent pour des machines...

— Les 300 F sont peut-être un palier nécessaire, mais si la direction vous les donne, la vie va augmenter et est-ce qu'à long terme ça va vraiment changer quelque chose ?



— Ça je sais bien, mais la plupart des travailleurs regardent maintenant mais jamais à long terme. Si on les augmente de 100 F ils disent oui, mais ils ne savent pas ce qui va se passer après.

— Justement, est-ce que vous n'avez pas l'impression que les syndicats ne sont pas tellement combattifs et qu'ils neutralisent la lutte ?

— Le syndicat c'est un peu comme un patron, ça on le sait, ce qu'il veut c'est un accord. Nous on ne voit que les petits gains, c'est eux qui vont à la direction... Après on ne sait pas ce qui se passe... Tout ce qu'on sait c'est qu'il y a un accord entre les délégués et le patron.

— A partir du moment où les travailleurs remettent en cause l'accord établi par le syndicat et le patron peut-on dire que les travailleurs se retrouvent seuls contre le patron et le syndicat ?

— Ça y a des problèmes, mais je suis sûr que le syndicat est du côté des patrons. Lorsqu'il y avait les flics et qu'y en avait qui voulaient se battre avec les

flics, ils nous disaient qu'il fallait pas de provocations ; ils ont dit : « Bon, du calme, nous allons sortir avec les banderoles ».

— Mais alors est-ce là une attitude combattive ? N'est-ce pas une capitulation ?

— C'est curieux, c'est tout ce que je peux dire...

— Nous en tant qu'anarchistes on pense que les syndicats existants freinent toute action un tant soit peu radicale ?

— Nous on ne peut pas aller plus loin, primo on est des émigrés on n'a pas le droit de faire de la politique étrangère, bien sûr on a le droit de lutter pour des intérêts personnels, mais pas la politique ici en France...

— Mais quand les flics nous ont dit de sortir, c'est vrai y en a qui voulaient pas et les délégués ils ont dit qu'il « fallait plier les bagages... »

— Le meilleur moyen pour la lutte, n'est-ce pas que toute la régie se mette en grève générale ?

— Oui, les syndicats ont demandé des débrayages de 2 h et 4 h.

— Mais pourquoi les syndicats ne parlent pas de grève générale ?

— Oui, c'est curieux...

— Nous on pense que les travailleurs doivent organiser la grève générale et créer des comités d'usines qui chassent les patrons pour refaire marcher la production. A ton avis c'est possible ?

— C'est possible, ce sera difficile mais c'est possible, il faut compter que sur nous-mêmes...

— Y'en a qui seraient d'accord, mais tous les camarades ne sont pas encore prêts à faire ça...

Propos recueillis par Francis et Marie (Liaison Nanterre)

## Paris-Est

## Les buffets de la gare en grève

Si vous prenez le train gare de l'Est à Paris, et si vous êtes un « boit-sans-soif », emmenez vos canettes car ça fait 21 jours que l'ensemble des buffets de la gare sont en grève, grève sans préavis, grève sur le tas!

Depuis le 26 mai, l'ensemble du personnel syndiqué à la CGT a tiré les grilles de « ses buvettes ». Le patron, un vieux dur à cuire de 81 piges ne leur a pas versé de salaires depuis le 30 avril. Ce personnage qui a pour nom M. Lavrut, se refuse pour l'instant à toute négociation, ce qui fait l'affaire de tous les troquets des environs. Car ça débite dans ce buffet! Le personnel, en majorité composé d'immigrés, n'arrête pas de servir des demis et des hot-dogs à un rythme « presque » inhumain et cela pour 1753 F par mois. De plus, le patron a tenté de diviser le personnel, à propos de pourcentage sur le service et sur les pourboires! Echeh! La solidarité de classe fut totale!

Les grévistes luttent pour empêcher les licenciements (déjà 35 dans l'année!), pour une augmentation de salaire, pour le 13<sup>e</sup> mois ainsi que pour une prime d'été. L'inspecteur du travail se refuse jusqu'à présent à dresser procès-verbal devant le non-versement des salaires de mai. La justice soi-disant au tribunal des référés demande 1800 F par salarié pour entamer la procédure...

Alors, les camarades, si vous passez gare de l'Est, en signe de solidarité, achetez-leur un sandwich de soutien!... en cette période post-électorale, les grèves dures deviennent plutôt rares...

Cercle des cheminots anarchistes de la gare de l'Est



## Les méfaits de la crise dans le Sud-Champagne

### Des questions qui nous interpellent

**L'**industrie auboise, et la situation de l'emploi par voie de conséquence, continuent de recevoir de sérieux coups. Dans la même semaine, on annonce 60 licenciements aux Ets. Petitjean et le dépôt de bilan des Ets. Trigonit (plus de 250 salariés).

En dehors des problèmes traditionnels (accroissement du chômage, situation précaire des licenciés, perte de substance de l'économie, etc.), les difficultés de ces deux entreprises posent des questions qui nous interpellent.

Les Ets. Petitjean étaient devenus le leader européen dans la fabrication des luminaires, les immenses poteaux métalliques qui bordent nos rues, nos routes et nos places. Ils dépendent donc essentiellement des marchés de l'Etat. Que s'est-il passé ? Surproduction, choix d'un autre fournisseur, orientation vers un autre produit : les poteaux en bois traditionnels par exemple ? On le saura prochainement, mais en tout état de cause, les salariés se trouvent placés devant une situation dramatique issue de décisions qui leur échappent complètement. Un exemple de plus du caractère féodal de l'économie capitaliste.

Les Ets. Trigonit, eux, ont une longue histoire derrière eux. Fondés avant la guerre par Jules Lebocey, ils ont, pendant des décennies, fabriqué des métiers à tricoter circulaires de haut niveau, vendus dans le monde entier. Ils étaient depuis quelques années la dernière entreprise française fabriquant un tel type de matériel, mais l'incompétence de la nouvelle génération et les erreurs de gestion ont conduit l'entreprise à la catastrophe. En particulier 80% de la production était exportés et les contrats rédigés en dollars US. La baisse de 25% du dollar américain en 1974-1975 a eu les conséquences que l'on imagine...

En 1975 les Ets. Lebocey ont donc été rachetés par ACR (Ateliers Roannais de Constructions Textiles), entreprise spécialisée dans la construction des machines à texturiser les fils synthétiques et possédant à l'époque une avance technologique considérable. En 1978, ACR, filiale de Rhône-Poulenc, s'est laissé rattraper par la concurrence étrangère et connaît

à son tour de graves difficultés et vient de laisser tomber Lebocey, rebaptisé Triconit.

On se trouve donc devant la situation paradoxale suivante : des centaines d'entreprises de bonneterie françaises achètent à l'extérieur un nombre considérable de métiers à tricoter pendant que disparaît la dernière entreprise de l'hexagone capable de les fabriquer, alors que l'outil de production et la compétence technique des employés sont remarquables.

Ceci est une preuve de plus que la bourgeoisie nationale au pouvoir n'est même pas capable de gérer ses propres affaires. Elle ne peut même pas revendiquer le critère d'efficacité pour légitimer sa position dominante.

Que nous nous battons pour sauvegarder l'emploi, c'est bien. Mais il s'agit d'un combat d'arrière-garde, toujours à recommencer. Nous ne serons en mesure de jouer complètement notre double rôle de producteur-consommateur qu'en assurant nous-mêmes la gestion complète de nos entreprises d'abord, de l'économie ensuite. Mais pour cela, il faut nous y préparer. La tâche est vaste, mais de la réussite de cette entreprise dépend le succès de nos efforts.

Yves ROCHEFORT

## Immigrés, toujours les mêmes conditions de vie inhumaines

**Q**UE les travailleurs immigrés soient contraints de vivre dans des conditions matérielles particulièrement dégueulasses, cela ne fait malheureusement plus aucun doute. Sauf, bien sûr, pour tous ceux, et ils sont nombreux, qui, empreints d'un racisme exacerbé, refusent d'admettre une telle évidence ou bien encore trouvent cela finalement très normal.

Ce qui va suivre va nous permettre de mieux mesurer ces conditions d'existence inhumaine dans lesquelles sont ensevelis aujourd'hui nos camarades.

Dernièrement, à Marseille, les services de prévention et de protection sociale, faisaient, à en croire leur grand étonnement, une découverte dans un des nombreux quartiers « taudis » de la ville... Dix pièces, sans fenêtres, WC, mobilier, eau, électricité, et, à l'intérieur, 50 travailleurs immigrés qui vivent et dorment à même le sol, sur des paillasses, cela 24 h sur 24 par « équipes ». Dans ces « gourbis », chaque travailleur verse 100 F par mois à deux gérants qui empêchent donc au passage, pour chacun, une somme pour le moins assez rondelette. Ces deux « marchands de sommeil » ont, bien entendu, aujourd'hui disparu totalement de la circulation, quand au propriétaire des locaux, un certain M. Brun, exerçant la noble profession de directeur départemental de la concurrence et des prix... il affirme n'être au courant de rien.

Cet honnête homme n'a bien évidemment rien à voir dans cette sinistre affaire. Pensez-donc ! Lui, n'a fait que louer ces pièces en 1977 à 3 Nord-Africains, au prix dérisoire de 1000 F par mois, on ne peut être plus intègre...

Enfin, pour terminer sur une note rassurante, il paraît

que les services d'hygiène de la ville auraient reloué les 50 travailleurs. Il est certain que les bidonvilles situés sur la périphérie de la ville peuvent encore accueillir 50 nouveaux locataires.



Une preuve supplémentaire, donc, sur ce que peuvent endurer nos camarades immigrés qui, en plus des traditionnelles agressions dont ils sont les victimes quotidiennement de la part des flics et autres nazillons de service, se voient contraints de vivre tels des bêtes, à plusieurs, dans des pièces totalement insalubres.

Mais il est vrai que ce genre de choses n'existerait pas si l'on renvoyait tous ces gens chez eux ! Car, comme le dit le PFN, sur ses affiches malodorantes placardées un peu partout sur les murs de la ville : « 1 million de chômeurs, c'est 1 million d'immigrés en trop ».

Certains esprits mal pensants ont d'ailleurs cru bon de rayer le mot « immigré » et d'y mettre à la place le mot « patron »... lamentable non ?!

Denis LAROUSSINIE

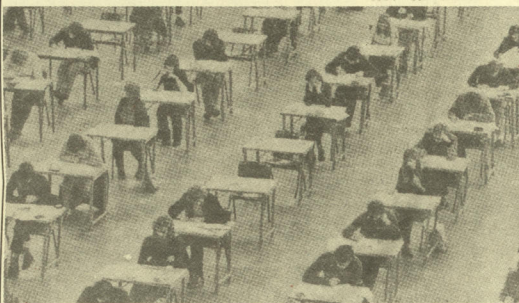
## Rééducation de la misère

### misère de la rééducation

**L**A possibilité de naître, la chance d'être un homme, le devoir d'affirmer sa virilité. La possibilité de travailler, le droit d'appartenir à un syndicat, le devoir de payer ses impôts. La possibilité d'épargner, la chance d'être en démocratie libérale avancée, le devoir d'être ses députés. La possibilité de vivre centenaire, la chance d'avoir une mort douce, le devoir de payer son enterrement.

Comme nous le voyons, ce ne sont ni les possibilités ni les chances ni les devoirs qui nous manquent. En fin de compte, la liste et les combinaisons de ces trois éléments sont pratiquement infinies. Si vous travaillez, vous avez la possibilité de tomber malade ou d'avoir un accident de travail, mais vous avez aussi la chance de pouvoir vous faire recycler par la Sécurité Sociale (FPA) et en prime, comme toujours, le devoir d'être satisfaits.

Après cette entrée en matière, passons aux choses sérieuses. Un stage de la FPA dans le cadre des accidentés du travail, maladies professionnelles, dure 15 mois et vous offre au bout un CAP (aide-comptable, secrétaire, dessinateur, etc.). Les horaires sont de 40 heures par semaine et les salaires varient en fonction des emplois précédents. Il est bien entendu que toute manifestation d'ordre politique ou religieux est strictement interdite au sein de l'établissement, seule la direction a le droit de professer les siennes. Le paternalisme ou le maternalisme de ceux qui assurent la bonne marche de l'établissement est large, ouvert et compréhensif. Si vous leur faites part de vos soucis affectifs, de vos problèmes, qu'ils soient physiques ou psychologiques, ils sont prêts, remplis de la bonté qui les anime, à vous excuser pour toute absence : le bureau de la direction remplaçant avantageusement le confessionnal et le divan du psychanalyste.



L'enseignement est fonction des professeurs : il comporte une pédagogie qui serait aisément enviée par Monseigneur Lefèvre et Bigeard réunis. Quant aux cours, certains sont faits avec un tel enthousiasme et un dialogue si intense que certains élèves s'y endorment.

De plus, au sein de ces établissements, il existe un contrôle continu des connaissances, sous la forme d'examens blancs. Tous les trimestres, une fiche d'appréciation est envoyée à la Sécurité Sociale afin que celle-ci puisse suivre l'évolution de ses stagiaires. Cette fiche n'a rien à envier aux autres formes de fichage puisqu'elle comporte non seulement les observations du médecin, qui brille par son absence totale de compétence, mais aussi des renseignements tels que l'appréciation sur le déroulement du stage, le soin apporté au travail ainsi que la rapidité de l'élève, sa méthode de travail, et surtout son comportement. Il reste à penser que ces méthodes, qui sont déjà avilissantes pour des gosses, atteignent ici des adultes dans l'espoir d'une promotion sociale. Le comble, c'est qu'en fin de stage, les « élèves » qui ont subi le recyclage pour avoir été victime d'un accident de travail, ont droit à une prime finale d'environ 4000 F. Toutefois, pour percevoir cette aumône, il faut que ceux-ci écrivent à Monsieur le Directeur du service des accidents du travail de la Sécurité Sociale, doivent expliquer leur situation d'une manière très révérencieuse, car cette prime n'est pas toujours accordée. Mais le pire est qu'ils doivent joindre à cette lettre, devinez quoi ?... UN EXTRAIT DE CASIER JUDICIAIRE !

Si le problème de la prison est surtout un problème de réinsertion sociale, alors soyons sûrs que la Sécurité Sociale saura en tenir compte et concluons avec les éléments du début : la possibilité de réfléchir, le droit d'en tirer les conclusions, le devoir de se révolter.

Les élèves d'un centre de F.P.A.

## LA BIBLIOTHÈQUE ANARCHISTE PROPOSE

- La conquête du pain, de P. Kropotkine. . . . . 21 F
- La pilule ou la bombe, de M. Laisant . . . . . 21 F
- De la capacité politique des classes ouvrières, de P.-J. Proudhon (2t.). . . . . 42 F



Michel Bakounine

## Sur la guerre franco-allemande et la révolution sociale en France (1870-1871)

6 volumes des Archives Bakounine (éditions Brill à Leyde)

**N**OTRE camarade Arthur Lehning poursuit, à l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam, la publication des Archives Bakounine et le 6<sup>e</sup> volume est consacré aux écrits de Bakounine durant la période juillet 70-mai 71 : *Lettre à un Français et Lettres à un Français sur la crise actuelle* (août-septembre 70), le célèbre appel de la « Fédération révolutionnaire des Communes » (Lyon-26 septembre 70), *La situation politique en France* (octobre 70), les *Trois conférences faites aux ouvriers du Val de St-Imier* (mai 71), *Le principe de l'Etat* (mai 71-date incertaine). Outre ces textes essentiels, le volume contient la correspondance de Bakounine avec Richard, Palix, Ogarev, etc. ainsi qu'une suite de documents relatifs à la période considérée.

Une introduction rédigée par Lehning ajoute à ces textes un commentaire indispensable et précise la pensée et l'action de Bakounine face à la guerre, à la défaite et à la chute de l'Empire.

Bakounine, dès l'annonce de l'acceptation de la couronne d'Espagne par un Hohenzollern, avait estimé inévitable la guerre franco-allemande et certaine la défaite de la France bonapartiste. Cette défaite doit conduire à la révolution sociale et le devoir de l'Internationale est de gagner, à la révolution les grandes villes, la province et les campagnes. « Bakounine estime que la situation créée par la guerre rend possible une action social-révolutionnaire, dirigée aussi bien contre le gouvernement qui est à Paris que contre les Prussiens. Il préconise une guerre patriotique, jointe au renversement révolutionnaire du gouvernement, conséquence de cette guerre ; alors l'ancienne centralisation étatique sera remplacée par une fédération de communes autonomes ». Lehning souligne que Bakounine fut seul à envisager la transformation de la guerre patriotique en guerre révolutionnaire. Blanqui et les néo-jacobins - jusqu'en octobre 70 - étaient prêts à collaborer avec le gouvernement de la Défense nationale ; la question nationale devait l'emporter sur la question sociale. Quant à Marx et Engels, ils voyaient dans la défaite de la France la prépondérance de leur « théorie » sur celle de Proudhon. Le ralliement au gouvernement du 4 septembre s'imposait et Marx écrivait le 9 septembre : « Toute tentative de renverser le nouveau gouvernement serait une folie désespérée ».

Bakounine avait parfaitement compris qu'un mouvement révolutionnaire limité à Paris sans s'étendre à la province était voué à l'échec. Et si Bakounine choisit Lyon comme champ d'action, c'est que là l'Internationale et les idées anti-autoritaires avaient acquis de l'influence ; en mars 70 un meeting tenu à Lyon sous la présidence de Varlin avait réuni cinq à six mille travailleurs.

Le 17 septembre, le comité du Salut de la France est créé à Lyon ; c'est le prélude au soulèvement qui va être décidé le 26. L'appel de la « Fédération révolutionnaire des Communes » fut placardé sur les murs de Lyon : il contenait le résumé du programme de Bakounine formulé en 65-68, en particulier dans le *Catéchisme révolutionnaire*, c'est-à-dire l'abolition de « la machine administrative et gouvernementale de l'Etat, devenue impuissante » et le pouvoir donné aux communes fédérées « sous le contrôle immédiat du peuple ». On trouvera dans l'introduction de Lehning le récit détaillé des deux journées qui suivirent et les raisons de l'échec du soulèvement. Lorsque la Commune fut proclamée à Paris le 18 mars 71, un certain nombre de communes du Sud-Est suivirent l'exemple de la capitale : Toulouse, Narbonne, Marseille et Lyon à deux reprises. L'insuccès de ces mou-

vements, l'apathie de la province vouaient Paris à l'isolement et à l'écrasement : ce qu'avait parfaitement compris Bakounine, lorsqu'en septembre il tentait de soulever Lyon.

La journée du 26 septembre 70 et le rôle joué à Lyon par Bakounine ont été tournés en ridicule par Marx, Engels et le clan marxiste. On a lourdement ironisé sur cette « abolition de l'Etat » et « autres balivernes émises par les ânes Bakounine et Cluseret ». Le Volkstaat, dès octobre 70, dénonça le « gâchis organisé par Bakounine », et longtemps après - en 1906 - Paul Lafargue donnait dans *L'humanité* un récit caricatural de la journée du 26 septembre. Quant aux historiens marxistes contemporains, ils voient dans Lyon « le tombeau des espérances anarchistes : la tactique bakouninienne, au feu de l'expérience, s'y effondre en un retentissement, etc. ».

L'affiche - tant moquée - du 20 septembre et la proclamation - dont Marx fit l'éloge - de la Commune de Paris au Peuple français (19 avril 71) contredisaient le même appel à « l'autonomie absolue des Communes, étendue à toutes les localités de France ». Comme l'écrit Lehning : « La situation créée par le 4 septembre et la tournure qu'elle prit les jours suivants montrait que Bakounine avait vu juste et que ses plans pratiques, nullement fantaisistes, étaient au contraire très réalistes ». En fait, la Commune de Paris a surgi six mois trop tard et Trotsky approuve implicitement Bakounine lorsqu'il écrit en 1921... « elle avait toutes les possibilités de prendre le pouvoir le 4 septembre, et cela aurait permis au prolétariat de Paris de lutter contre toutes les forces du passé, contre Bismarck aussi bien que contre Thiers ». Lehning conclut en citant l'opinion du biographe russe de Bakounine, l'historien marxiste Steklov qui ne partage pas le jugement ironique et mesquin de Marx : « Il faut dire en toute franchise que s'il avait été possible à l'époque de mettre à profit la défaite de la France pour déchaîner l'énergie des masses... le plan de Bakounine eût été plus adéquat que tout autre plan. »

Il est un point de *La lettre à un Français* qui mérite l'attention. On sait l'importance qu'attachait Bakounine à la classe paysanne : sans l'union nécessaire des paysans ou ouvriers, la révolution sociale aboutira à la dictature de l'Etat, à l'anéantissement de la révolution. Il ne peut être question d'imposer brutalement la révolution aux paysans : « Je suis l'ennemi absolu de la révolution par décrets qui est une conséquence et une application de l'idée de l'Etat révolutionnaire, c'est-à-dire de la réaction se cachant derrière les apparences de la Révolution. » Propos pro-

phétiques quand on songe aux collectivisations forcées pratiquées en URSS et dans les républiques populaires, aux déportations de paysans et au régime de terreur instauré par le bolchevisme dans les campagnes. Une fois de plus, on peut apprécier le réalisme de Bakounine opposé aux méthodes du socialisme autoritaire.

L'ouvrage est complété par d'abondantes notes - surtout biographiques - qui éclairent les événements et font revivre tous ceux qui, de près ou de loin, ont été les compagnons ou les adversaires de Bakounine.

Les éditions de *Champ libre* permettront prochainement aux lecteurs de faire l'acquisition - à un prix abordable - de ce 6<sup>e</sup> volume, dont on n'a donné ici qu'un faible aperçu.

Jean BARRUÉ

### Informations internationales

#### australie

Pour le 1<sup>er</sup> mai, le groupe anarcho-syndicaliste de Sydney a appelé à une manifestation afin de commémorer le « souvenir des martyrs de Chicago » ainsi que le X<sup>e</sup> anniversaire de la révolte du peuple tchécoslovaque et la grève générale de mai 68.

A la fin de la manifestation, les anarchistes ont essayé de se porter en tête de la manifestation « officielle » afin de lui redonner son caractère révolutionnaire. Après quelques heurts avec les réformistes, ils se sont finalement fait expulser violemment du cortège. A la suite de ces incidents, les anarchistes se réorganiseront et formeront, à l'appel des groupes anarcho-syndicalistes et anarcho-féministes de Sydney, une nouvelle manifestation. Ce cortège se dirigea vers le commissariat de police afin de protester contre les agissements criminels des forces de l'ordre : des femmes auraient été violées, des natifs (arborigènes) et des homosexuels passés à tabac dans ce même commissariat. Les camarades bloquèrent la circulation puis se rendirent à la mairie de Sydney qu'ils occupèrent.

Une autre action d'importance est à mettre à l'actif du groupe de Sydney. Après les révélations d'ex-prisonniers sur leurs conditions de détention, à la section de sécurité maximum de la prison de Long Bay, les anarchistes entreprirent de sensibiliser l'opinion sur le sort des détenus (isolement, passage à tabac, etc.). Avec l'aide des anarchistes, un comité d'ex-prisonniers s'est créé afin de demander la fermeture de Katingal (c'est le nom de la section). A force

Nous avons eu avec Enrique Marcos, secrétaire général de la CNT, un court entretien avant le meeting-gala de la porte de Pantin. Il explique ici le mécanisme mis en place par l'appareil d'Etat espagnol contre la CNT.

« L'affaire Scala est le parfait exemple d'un attentat direct contre l'organisation. Un parlementarisme s'est créé avec les partis de gauche, intégrant toutes les organisations politiques. Par le biais des récentes élections syndicales, on a essayé de créer aussi un « parlementarisme syndical » qui aurait conduit les travailleurs à la plus totale intégration. Ce double parlementarisme représente bien le double projet de l'Etat qui pourra exercer une double domination : l'intégration des travailleurs sur le plan politique comme sur le plan du travail.

D'autre part, en lançant l'affaire Scala, l'Etat déchaîne une vaste lutte contre la CNT qui, en tant que conscience des travailleurs, ne se plie pas à de tels projets d'intégration-domination. Pour le terrorisme d'Etat, le plus important c'est de donner de la CNT l'image la plus criminelle. Ce travail consiste à nous présenter comme une organisation « violente », incapable de représenter la lutte des travailleurs.

Il s'agit bien d'un processus classique que le capitalisme remet en marche chaque fois qu'il se sent menacé. Nous y sommes habitués. D'autres dictatures s'y sont employées, en utilisant les mêmes méthodes paramilitaires.

« Mais notre ligne est invariable : continuer la lutte. Aujourd'hui, parce que nous représentons le plus grand danger, les capitalistes nous livrent une nouvelle bataille, toutes sortes d'obstacles juridiques et légaux nous sont posés pour atténuer notre lutte contre le gouvernement et les mass-media qui nous boycottent, complices de la terreur étatique... »



de harcèlements et d'actions : piquets de vigilance devant la prison, distribution de tracts, etc., le pouvoir a fini par céder puisqu'une décision ministérielle a ordonné la fermeture de Katingal.

Actuellement, le groupe anarcho-syndicaliste de Sydney, en coordination avec d'autres groupes de diverses villes australiennes, essaie de lancer une grande campagne de protestation contre l'industrie nucléaire et l'exportation d'uranium pour l'Australie.

#### hollande

On sait qu'en France et en Allemagne les groupements de femmes ont manifesté contre la recrudescence des viols, l'impossibilité de circuler la nuit sans être accostées, insultées et violentées. Ces manifestations ont donné lieu en RFA à des interventions brutales de la police... contre les femmes! Le 19 mai, en Hollande, ont eu lieu des manifestations de femmes à 23 heures, avec flambeaux et crécelles. Ces manifestations qui se sont déroulées à Amsterdam, Rotterdam, Utrecht, La Haye, Nimègue, etc. ont été agressées par des bandes de souteneurs. Souhaitons que de telles actions non-violentes de défense des femmes... n'attirent pas aussi les actions violentes de la police!

Nous avons signalé que le parlement avait décidé de ne livrer de l'uranium au Brésil que si cet uranium n'était pas utilisé pour fabriquer des bombes. Cette banale décision va être annulée sous la pression de l'Angleterre et de la RFA. La Hollande se met au pas!

Le 26 mai l'équipe hollandaise en route pour le Mundial

est entrée dans l'aéroport par des voies détournées : les entrées officielles étaient bloquées par les partisans du boycott! Les sondages effectués ont montré que 14% de la population étaient favorables au boycott et 40% n'avaient pu s'informer sur le régime de répression sévissant en Argentine. On peut dire que la majorité des Hollandais a mauvaise conscience de voir une équipe nationale participer au Mundial.

#### irlande

Des camarades ont récemment rendu visite à Noel et Mary Murray dans leurs prisons de Curragh et Limerick. Mary a un bon moral malgré son isolement. Il y a plusieurs mois elle a fait appel de la décision du tribunal mais elle n'a toujours pas de réponse. D'autre part, elle a entrepris une action afin d'avoir l'autorisation de voir Noel plus souvent. En Irlande du Sud, l'Eglise ayant eu une grande influence dans la constitution (elle interdit toute intervention pouvant porter préjudice à l'intégrité de la famille), Mary essaie de faire valoir ses « droits » conjugaux.

De son côté, Noel est incarcéré à Curragh, une immense base militaire dans laquelle il y a une prison. Lui aussi essaie d'entreprendre des démarches légales. Pour se faire, il étudie le droit avec beaucoup d'attention.

Nos deux camarades apprécieraient beaucoup de recevoir du courrier. Pour leur écrire : Mary Murray, Limerick women's prison, Limerick (Eire). Noel Murray, Curragh military detention camp, Curragh, Eire.



## Le livre de la semaine

par Maurice JOYEUX

## Paroles d'un révolté

de Pierre Kropotkine

Ed. Flammarion

**D**E tous les ouvrages de Kropotkine, Paroles d'un révolté est certainement le plus agréable à lire pour un homme qui veut s'initier à la philosophie anarchiste. Ce livre a une histoire. L'auteur résidait en Suisse où il fut arrêté avec d'autres anarchistes. Et c'est pendant sa détention qu'Elisée Reclus, son ami, entreprit de rassembler et de publier une série d'articles écrits par Kropotkine pour Le révolté. On pourrait croire que cet assemblage de textes, faits pour être lus rapidement, cons-

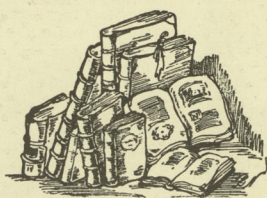
titue un volume disparate du genre « morceaux choisis ». Il n'en est rien! Reclus, en classant ces textes, a su leur donner une continuité que d'ailleurs l'auteur lui-même avait voulu. Dans les courts chapitres que constituent ces articles, Kropotkine passe en revue tous les aspects de la société capitaliste. Il le fait avec la plume nerveuse et rapide du journaliste. Naturellement, il prend comme référence la situation de son époque, ce qui naturellement nous paraît aujourd'hui anachronique,

mais a l'avantage de nous rappeler ce que furent ces temps, pas si lointains, où, quotidiennement, des gens mouraient de misère. L'ouvrage est précédé par de nombreuses préfaces qui ont le bon goût de s'en tenir au sujet, ce qui éclaire l'ouvrage sans le déformer.

Paroles d'un révolté est avant tout une critique sévère de la société capitaliste de l'Etat, des partis socialistes autoritaires et de la morale bourgeoise. Kropotkine s'affirme communiste libertaire et justifie la violence révolutionnaire, voire le terrorisme, et en ce sens il est en plein accord avec Elisée Reclus son ami. Mais ce qui lui confère une actualité certaine, c'est sa théorie de l'autonomie des groupes, que ces groupes soient des groupes révolutionnaires en lutte, des groupes d'échanges ou des groupes de production, et de la nécessité de les maintenir à l'échelle humaine en les fractionnant et en les fédérant. Dans ce livre, on retrouve tous les termes qu'il développera par la suite dans ses grands ouvrages avec des arguments plus savants mais pas forcément plus faciles à digérer pour le lecteur. Et curieusement on peut constater que ce communisme libertaire qu'il nous propose, eut à cette époque son heure de gloire et se répandit jusqu'en Chine avant de se heurter, au milieu de ce siècle, au gigantisme industriel, repris par les écoles socialistes issues du marxisme. Et il devint courant de considérer Kropotkine comme le représentant d'un socialisme basé sur une économie artisanale, sorti de l'histoire! Et ce fut probablement vrai à cette époque. Aujourd'hui, les choses ont changé. L'économie capitaliste elle-même a tendance à fractionner les complexes économiques ou commerciaux gigantesques, de donner à chaque élément des directions autonomes, reliées simplement par un lien qui applique un fédéralisme « bourgeois », issu de Tocqueville plutôt que de Proudhon, et le communisme de Kropotkine refait surface.

Kropotkine, qui est un savant, et qui a rejeté Marx et tout le socialisme autoritaire, connaît la limite des constructions harmonieuses imposées aux hommes par la philosophie en rut! Et il écrit! Il est certes impossible de tout prévoir. Il faut que la vie elle-même et les efforts des milliers d'intelligences sur les lieux, puissent coopérer au développement du nouveau système social et trouver les meilleures conditions capables de satisfaire les mille manifestations des besoins locaux.

Nous, les militants de la Fédération Anarchiste, qui n'avons jamais cessé de lire Kropotkine, nous n'avons jamais dit autre chose! Et pour vous inciter à lire Paroles d'un révolté je veux vous citer cette phrase à la fois naïve et belle de Kropotkine, tirée du chapitre de son livre « Aux jeunes gens » : « Révolte toi, révolte toi contre l'esclavage économique, car celui-ci est la cause de tous les esclavages! ». Ce qui, pour ma part, correspond tout à fait à ce que je pense!



librairie publico  
3, rue ternaux, 75011 paris  
805.34.08  
c.c.p. 11 289-15 paris

ouvert  
tous les jours  
sauf le lundi  
de 14 h à 19 h  
et le samedi  
de 10 h à 19 h

## Disque

## Revoilà Meilland !

**E**H oui, la collaboration entre Alain Meilland, Maurice Frot et Paul Gastanier continue, pour notre plus grand plaisir.

Avec ce nouveau 33 tours, d'autres noms connus sont venus se joindre à ce talentueux trio de copains : Patrick Font, Philippe Val, Pierre Lauberty, sans oublier Christian Lete, aux percussions. Le résultat est convaincant ; toutes les chansons, remarquablement interprétées par Meilland, sont toujours belles, tendres et féroces à la fois. A mon avis, mais c'est forcément subjectif, trois titres se détachent nettement, qui, c'est une certitude, ne figureront jamais au hit-parade des radioteleurs bêtifiant. Que la fête ne cesse est une sorte d'hymne à la vraie vie, un chant d'espoir en un jour nouveau « où les hommes se lèvent ».

« Il faudra vite apprendre à penser dans la rue,  
« A écrire n'importe où, moi, j'ai toute la terre,  
« Et ma vie d'aujourd'hui, et mes amis connus,  
« Et d'autres inconnus, qui viennent foutre en l'air  
« L'état et la patrie, les gibiers d'isoloir,  
« Les mouleurs de destin, tous les trucs distillant  
« Des libertés moisis dans les caves du pouvoir,  
« La liberté ne se donne pas, elle se prend.

Avec Mangiamerda, voici le cri farouche du révolté contre le pouvoir établi, le conformisme, contre la bonne conscience et la foi confortable des gens comme-il-faut.

« Ce monde, ses folies criminelles, ses guerres  
« Que jamais ne digère et toujours je dégueule  
« A m'en rendre malade plutôt que de me taire  
« C'est vous qui me le faites et qui armez ma gueule  
« Ne m'apprivoisez pas, je suis le Mangiamerda...

Le Far-West, c'est une dénonciation éclatante, avec des mots simples, de notre société moderne, du capitalisme exploiteur.

« Elisabeth travaille dans une vilaine boutique  
« Où l'ouvrière fabrique du confort électrique  
« Pour l'ouvrière des villes esclaves aussi  
« Tandis qu'aux alentours du lac d'Annecy  
« Les promoteurs, les cadres font la sieste  
« Partout où l'on se tourne c'est le Far-West.

Dans Les trois entités, Meilland rend un hommage mérité à trois artistes : Brueghel l'ancien, Van Gogh et Toulouse-Lautrec. De La prof, « certifiées de caresses et de bonheur », au Fleuve de nos longs jours qui coule vers la mer, en passant par Mina-Fontaine, qui était la soif :

« Plonger en elle  
« Ne donnait que l'encre  
« De s'y plonger encore  
« Et sangloter de plaisir.

Nous avons fait un bout de chemin en compagnie d'amis véritables, de compagnons de route qui mènent le bon combat : celui de la liberté.

Bernard LANZA

## Lire, relire Céline...

C'est un garçon sans valeur collective,  
c'est tout juste un individu ».

L.-F. Céline - L'Eglise

**I**L y a des ouvrages que nous lisons au petit bonheur des rencontres, qui plaisent, dont on se souvient puis qu'on enterre dans un carton, qu'on glisse entre deux planches, ou, en leur faisant plus d'honneur, qu'on file aux copains. A y regarder de très près, bon nombre de nos lectures sont accidentelles, avant d'être conseillées ou de s'imposer d'elles-mêmes. Si l'on est d'accord sur ce cheminement qui fabrique tranquillement tout un écheveau bientôt compliqué de goûts, de savoir, de références. Il est bien évident qu'apparaît ensuite tout un système de valeurs qui place quelques œuvres célébrées ou pas au sommet de notre cénacle.

Parler de Céline, refaire couler un peu d'encre sur un personnage qui s'est vu engloutir, étouffer sous une avalanche d'écrits, de polémiques, de controverses, de combats scribouillards passionnés, est une entreprise délicate. La chaleur partisans des inconditionnels céliens ou l'ardeur vengeresse des débineurs pour trop évidentes raisons politiques, à savoir l'antisémitisme forcé de l'écrivain, demandent à être enfin dépassés sous peine de se priver de morceaux de choix de littérature. Oubliions donc les pamphlets racistes, les prophéties apocalyptiques où les hordes chinoises mettent Cognac à sac, où la belle civilisation occidentale vinasseuse et abâtardie est menacée par les chromosomes étrangers. Céline a joué au visionnaire hargneux et il s'est collé l'histoire à dos une bonne fois pour toutes. Car à moins d'être toujours du côté du plus fort et ainsi écrire l'histoire trafiquée du vainqueur, il apparaît hasardeux de vouloir ramener l'histoire des civilisations et de leur survivance à un seul facteur biologique.

Les multiples facettes, les innombrables expériences et faits que Céline livre sans complaisance, sans sensiblerie, avec la générosité farouche d'un écorché vif possédant le même dénominateur commun : l'honnêteté. Céline combattant de 14-18 dénonce la boucherie, le carnage organisé et toute l'immense connerie qui l'accompagne. Il bouscule les traîneurs de sabre, déculotte, fout à poil la « patrie » encensée, recouvrete de lauriers qui dissimulent mal sous l'épaisseur de son fard les relets de merde, les odeurs de sang. Puis c'est au tour de nos belles colonies où la magnifique œuvre humanitaire s'enlise dans les bourbiers affairistes et intéressés de l'administration coloniale. Céline, avec le même entrain, poursuit la grande dénonciation. Tout y passe, les institutions reçoivent leur part d'invectives, d'injures. Céline, l'écornifleur, l'empêcheur de tourner en rond ne respecte rien. Il vomit sur tout ce qui lui paraît suspect : les honneurs, les idées reçues, les mondanités.

Après avoir laissé éclater ses colères, gueulé à tue-tête et sur tous les tons qu'il faut en finir avec les ravissements de la bonne conscience, la petiteesse des sentiments, la veulerie des courages érigés en institution, après avoir achevé ses derniers tourmenteurs jusqu'au coup de grâce, Céline fait revivre avec tendresse ses amis. Il les sort de l'ombre ces inconnus, ces passants humbles et las qui possèdent pour tout décor une vie mal foutue, qui n'ont comme seul bien qu'un corps souffreteux. Il les cajole, leur rend justice, leur témoigne une affection de frère. Il ne ménage pas la fraternité humaine. Il la sais fragile, aussi la boit-il comme une liqueur précieuse. « Nous voici encore seuls. Tout cela est si lent, si lourd, si triste... Bientôt je serai vieux. Et ce sera enfin fini... Hier à huit heures Madame Béranger, la concierge, est morte... Je vais leur écrire qu'elle est morte Madame Béranger à ceux qui m'ont connu, qui l'ont connue. Où sont-ils?... Elle savait Madame Béranger que tous les chagrins viennent dans les lettres. Je ne sais plus à qui écrire... Tous ces gens sont loin... Ils ont changé d'âme pour mieux trahir, mieux oublier, parler toujours d'autre chose... (Mort à crédit).

Tout est auto-biographique chez Céline, tout est vécu. Son enfance coince entre deux monstres assez normaux, souffrant d'une infirmité largement répandue : la bêtise. Ah la douce chaleur étouffante de la famille! Très vite, la rue est son refuge : « Elle cogne moins fort mais plus souvent. De mon côté je préfère personne. Pour les gueulements et la connerie, je les trouve pareils... Lequel que j'aimerais mieux qu'on tue ? Je crois que c'est encore mon papa » (Mort à crédit).

La dignité dans la pauvreté... Les coups vont pleuvoir. Ferdinand va la recevoir la bonne petite éducation d'esclave qui commence toujours par la politesse : « Dis bonjour au monsieur, Ferdinand, retire ta casquette devant la dame » et la taloches toujours prête comme une catapulte romaine s'abat dans un claquement sec. Les parents, quand ils ont des prétentions d'éducateurs, comme Dieu le père essayent de fabriquer leurs marmots à leur image. Le gamin Céline n'y a pas échappé. Pauvreté et connerie se mêlent souvent. Ce sont les deux composantes essentielles d'un même état. Seul rachat possible, l'intelligence ? L'intelligent pauvre est sûrement un peu philosophe, un peu révolté, un peu paresseux. Il a peut-être aussi un peu plus de courage que les autres de vivre comme il lui plaît... « Un petit grief! Je ne suis pas fonctionnaire, je travaille à la vacation dans un dispensaire. 60 F par jour. 25 malades. Quand je n'y vais pas, je ne suis pas payé. Pas de statuts, pas de retraite, auxiliaire comme on dit... Au jour le jour depuis 6 ans ».

Céline par son langage est un Rabelais moderne (Rabelais a sorti l'écriture des monastères - Céline la reprend aux littérateurs de métier) en une écriture éclatée et souple, il trouve les mots et le rythme qu'il faut pour que la grande fresque soit bien vivante, bien colorée. Il en oublie quelques fois de respirer tant s'enchaîne avec une violence incontrôlable les petits signes de tendresse, les mots d'amitié, les cris de rage et les mises en garde. Dernière vision, il sent que tout fout le camp, que les petits riens qui entretiennent les Relations Humaines, par manque de générosité, disparaissent. La grande déshumanisation arrive à grands pas. Alors, que voulez-vous qu'il fasse le gars Céline ? Il souhaite crever et qu'on lui foute la paix...

Phil ROUSSEL



## Dans sa conférence de presse

## Giscard d'Estaing a préparé les lignes de repli sur lesquelles le système capitaliste compte stopper la désagrégation de l'économie

(suite de la page 1)

ne fut faite par le bulletin de vote, mais par la force d'une classe refusant les amuse-gueule et détruisant les principes sur lesquels reposaient la société.

Mais ce qu'a parfaitement compris Giscard d'Estaing, c'est la nécessité d'intégrer le peuple dans le système qui l'opprime, en lui conférant l'illusion de posséder une part de la richesse du pays et en jouant d'ailleurs sur l'instinct de propriété qui sommeille en chacun de nous, surtout lorsqu'il s'agit de la propriété de sa maison particulière, ce trou chaud et rassurant où hommes et bêtes vont dans les instants de crise enfouir leur colère et leur rêve, s'isoler pour être enfin soi! La formule employée par Giscard d'Estaing est jolie : « *Rendre la propriété de la France aux Français* ». La traduction en langage courant l'est moins! Il s'agit du fameux pâté d'alouette composé d'un cheval et d'une alouette qui a piégé bien des imbéciles et

darité entre les possesseurs d'actions, quelles que soient leur quantité et leur valeur. Il rive à l'usine l'ouvrier ou l'employé qui a mis sur cette forme de capitalisation. Il le désarme et en fait un des rouages de cette entreprise qui continuera, actions ou pas, à l'exploiter.

Le troisième volet de l'exposé toucha sa politique étrangère. Là, le bougre fait feu des quatre fers. Sa politique étrangère relève elle aussi de la guerre économique et des intérêts du système économique de notre pays. Sur le théâtre universel, où les moyennes nations comme la nôtre font de la figuration, il s'envole, il plane, il moralise. Un peu comme cette fripouille de Briand, il y a cinquante ans, on pourrait l'entendre brailler « Guerre à la guerre, arrière les canons ». Mais, comme Briand, dont il semble avoir chaussé les bottes, il descend sur terre pour mener sa petite guerre à lui, bien humanitaire, bien justifiée, bien

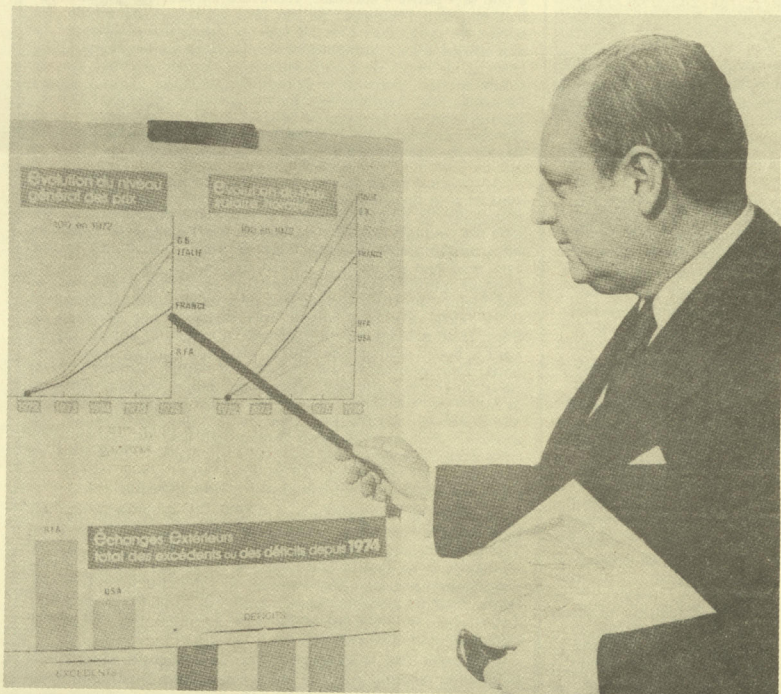
Mais ce qui se dégage de cette conférence de presse, c'est un sentiment d'impuissance. Nous sommes loin de l'époque où Barre nous demandait trois ans pour rétablir les affaires. On sent pour Giscard d'Estaing que le septennat n'y suffira pas. Les hommes politiques qui l'entourent en sont conscients. Pour eux, il faut gagner du temps, là est la solution! Où est-il le temps où, devant mon organisation syndicale, je faisais adopter une résolution dans laquelle je disais que toute augmentation de la production devait être compensée par l'augmentation des salaires. Aujourd'hui, l'augmentation minimale de la production va servir à alimenter les régimes sociaux des travailleurs et en particulier le régime de chômage, le seul endroit où l'on ne peut pas se permettre de fantaisie sous peine de faire sauter la marmite. Toutes les mesures prises par le gouvernement servent à boucher les trous de ce manteau d'arlequin qui s'en

sait pas où il va! Il livre une guerre économique qui lui semble sa dernière chance. Il joue son va-tout sur l'exportation sans y croire, car aujourd'hui il fait un raisonnement sur l'industrialisation des pays en voie de développement que je faisais, moi, dans ce journal, il y a plus de quatre ans. Ce régime est comme les vieilles putains qui ont conservé les oripeaux du temps de leur splendeur, et qui, maquillées, cassées, entourées de robes de chez Paquin usées jusqu'à la corde, donnent l'impression d'être hors du temps. Le système va mettre du temps, mais il va crever!

A la fin de sa conférence de presse, Giscard d'Estaing a fait appel à la pythie pour envisager le troisième millénaire. Et ce bourgeois conservateur bien nanti nous a parlé d'un pays calme, bien adapté, où il ferait bon se reposer et où on retrouverait le plaisir de vivre de son manoir de l'Auvergne. Il n'est

pas interdit de rêver. La réalité, c'est que dans ces vingt ans qui nous séparent du troisième millénaire, il est interdit aux hommes de rêver. Il va falloir qu'ils se battent pour échapper aux remous des civilisations en décrépitude qui, dans leurs convulsions, broient tous les faibles et bient leur sang pour s'assurer un peu plus de vie. Il va falloir qu'ils se battent pour éviter la relève du système par un autre plus dur encore, et qui exploitera les hommes d'une autre manière. Il va falloir qu'ils se battent pour comprendre le monde où nous vivons, qui n'est pas simple, et qu'il nous faudra peut-être assumer à notre tour. Il va falloir qu'ils se battent contre eux-mêmes pour refouler le greffe que la civilisation judéo-chrétienne pratique sur chaque enfant pour l'adapter au milieu créé par la société capitaliste libérale. Il va falloir que l'homme se batte, non pas pour les autres mais pour lui-même... c'est à dire l'anarchie.

M.J.



qu'un certain nombre de marxistes nous ont offert en leur temps. Vous souriez? Giscard, ce grand bourgeois intelligent, a bien compris la difficulté de l'homme à résister à un milieu bien préparé. Cet actionariat qu'il nous propose, c'est la carotte au bouricot pour qu'il ne dévaste pas le potager. Ce n'est d'ailleurs rien d'autre que le complément d'un système représentatif qui dégage à tous les échelons de la vie politique des notables coincés entre l'électeur, qui entend qu'on défende ses privilèges, et l'Etat, qui ne donne que pour assurer sa continuité. Ce système électoral qui assure la solidarité des élus à tous les autres échelons, bloque toute la vie politique du pays. L'actionariat a le même but et constitue son complément pour la vie économique. Il doit assurer un lien de soli-

chez nous, la guerre coloniale qui a pour salaire les matières premières. Bien sûr, l'âge d'or où on arrachait les richesses de l'Afrique pour une poignée de verroterie, est terminée. Les peuples africains font payer leurs richesses, à Giscard comme à d'autres, le prix fort. Mais ces richesses s'épuisent et la politique impérialiste comme la guerre économique ne consistent plus à les posséder à moindre frais, mais à en avoir l'exclusivité, et l'intervention au Zaïre n'a pas eu d'autres raisons que de s'introduire dans le marché du cuivre, comme l'intervention en Mauritanie a « guigné » vers le phosphore et le fer. Mais vous conviendrez qu'habiller de jolies phrases les calculs les plus sordides, c'est justement le boulot de la bouquetière de l'Elysée et il n'y réussit pas mal!

va en charpie. Il faut gagner du temps! Il faut que les hommes s'habituent à une diminution de leur pouvoir d'achat, et on le fait en rêvant que d'autres pays avant nous seront obligés d'en arriver là et justifieront ainsi la politique de Barre. Cette mutation économique profonde qui pourrait peut-être sauver le système, Giscard ne la fera pas! Il faudrait faire des transferts dans le revenu national, qui accorderait la priorité à des industries au profit d'autres, et le système électoral, qui à tous les échelons sert les notables, ne le permettra pas. Tout ce qu'a trouvé Barre, c'est de laisser crever les canards boiteux. Mais il n'est pas démontré que les canards boiteux ne sont pas plus utiles que les produits de gadgets! De toute façon, le système a perdu la tête, il ne

## LA FÊTE EST FINIE



## En revenant d'Argentine

C A y est, voilà que disparaît la dernière farce footballistique! « Vous voyez qu'on est des gars biens puisqu'on a demandé des nouvelles des Français emprisonnés en Argentine, disent les managers de la Fédération Française de Football.

- Vous les avez vu? pourrait-on leur rétorquer
- Non, mais on a des nouvelles!
- Connaissez-vous leur traitement?
- Non, mais on a des nouvelles!
- Etes-vous sûrs qu'ils bénéficient ou bénéficieront des dispositions élémentaires de la justice?
- Non, mais on a des nouvelles!
- Et à propos du peuple argentin?
- Ah! la la, jamais contents ceux-là! Puisqu'on vous ramène des nouvelles de la poignée de Français. Et pis y'a qu'eux qui nous intéressent! Les Français avec les Français, restons entre nous que diable! Que les étrangers se débrouillent entre eux, ce n'est pas nos oignons, on n'est pas là pour faire ingérence dans les affaires intérieures d'un Etat souverain! N'oubliez pas que le football n'est là que pour faire oublier les problèmes...

Bien sûr, on ne risque pas d'entendre une telle conversation, mais s'il était possible de faire sauter les chaînes de l'hypocrisie humaine, c'est bien l'indifférence et le mépris qui apparaîtraient. Enfin, songeons plutôt à l'essentiel : la France est tombée... la tête haute, évidemment...

Miguel FERNANDEZ